

Notre Dame d'Aquitaine

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

4° Prieuré Sainte-Marie-19, av? Ch. De Gaulle - 33520 BRUGES
05 56 57 93 93 - stemarie@laportelatine.org

Janvier 2005



Laissez venir à moi les petits enfants

L'enfant n'est-il pas au centre du temps de Noël ?

Et l'Enfant que nous contemplons ne nous mène-t-il pas à considérer ce que Dieu attend de nos enfants, ce que Dieu attend de nous ?

« Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »



Saint Pie X dans le *Motu Proprio* enseignant comment les enfants doivent communier au plus tôt, rappelle la tradition en la matière, prouvant ainsi comment l'Eglise est fidèle au désir de son Epoux qui disait : « *Laissez venir à moi les petits enfants* ». Certes le catéchisme ne fera une obligation d'assister à la Messe dominicale qu'à partir de 7 ans, mais s'il a fallu pour les moralistes et canonistes fixer un âge quant à l'obligation grave, le peuple chrétien n'a pas attendu une loi pour approcher les enfants du Cœur de Jésus comme les mamans de Palestine Lui amenaient spontanément leurs enfants pour qu'Il les bénisse.

On trouvera ici seulement quelques indications pastorales. Comme toute opinion elle est critiquable. Elle pourra cependant rendre service à quelques mamans de bonne volonté.

Trois principes doivent régler nos exigences quand à l'attitude des enfants pendant les cérémonies à l'église.

1. L'honneur du Bon Dieu vers qui est orienté tout le culte.
2. Le bien de l'enfant.
3. La charité à l'égard des autres assistants.

La liturgie étant le culte public que l'Eglise rend à son Créateur et Rédempteur par le ministère des prêtres à travers

les cérémonies de la messe, des sacrements et des bénédictions, tous les participants doivent s'unir au rite selon l'ordonnance de l'Eglise. C'est Elle qui indique quelles doivent être les attitudes de l'esprit et du corps qui sont les plus appropriées. Autant que possible, l'enfant doit donc y être soumis, ne serait-ce que par sa docilité corporelle. Au cours du baptême, le Saint Chrême l'a consacré pour le rendre apte à participer au culte divin. Cette participation sera plus ou moins consciente et spirituelle suivant l'éveil de sa raison et la connaissance qui lui en sera donné. Toute extérieure et passive à l'origine, elle n'en sera pas moins réelle et source de gloire pour Dieu qui recommande de laisser venir à Lui les petits enfants.

Les mamans veilleront donc, pour la gloire du Bon Dieu, à faire respecter les moments de silence liturgique qu'ils soient d'adoration comme à la consécration ou d'attention comme au sermon. C'est la première exigence pour le nouveau-né. Obtenir sa relative tranquillité en lui imposant le silence pendant ces deux moments. On l'aidera ensuite à se signer avec l'eau bénite, à joindre les mains, à faire la génuflexion, on veillera à ne lui parler qu'à voix basse, ce qui enveloppera tout ce qui se fait dans l'église d'une atmosphère de mystère propre à lui inspirer le sens du sacré. Ensuite, il devra s'asseoir puis se lever, se tenir debout ou à genoux selon ce que demandent les règles liturgiques. Peu à peu on en viendra à lui expliquer et rappeler fréquemment le pourquoi d'une posture qui

manifeste tantôt l'attention, la méditation, le respect, l'adoration. Mais aucune explication ne vaudra jamais sa participation effective et concrète à une cérémonie qui nous dépasse tous mais à laquelle nous sommes invités à entrer comme acteurs. De même que le silence, le chant est adapté au petit qui saura très bien fredonner à sa manière et quelquefois dans le ton, à condition bien sûr qu'il entende maman chanter de tout son cœur. Les mains jointes



tes bien mieux que les bras croisés (ne parlons pas des jambes croisées !) parleront éloquemment au petit qui imitera avec exactitude. Enfin, les yeux modestement fermés de sa mère vaudront -à condition que ce ne soit pas trop longtemps- toutes les leçons sur le recueillement. Pour les petits garçons, la participation comme enfant de chœur même dans le modeste rôle de « pot de fleur » est certainement plus pédagogique et agréable à Dieu que son attente passive sur un banc ou son rôle de girouette atteinte de la danse de St Guy.

Le nouveau-né d'une famille chrétienne est déjà par le baptême un enfant de Dieu. C'est la Trinité toute entière qui l'habite. Ce petit rien est le temple du Saint Esprit. En lui la foi, l'espérance, la charité, tous les dons du Saint-Esprit sont présents comme autant de puissances prêtes à saisir consciemment leur objet : Dieu. Or les cérémonies sacrées qui ont pour but la gloire du Bon Dieu, la réalise aussi en perfectionnant les âmes qui y assiste. C'est le fruit de la Messe. En sont exclus les excommuniés, non pas les enfants, ni même les nouveaux-nés. Alors quel scrupule maternel les en prive ? Tout cet édifice spirituel peut déjà être perfectionné, Dieu n'est-il pas l'auteur et l'agent toujours premier et principal de toute augmenta-

tion de la grâce ?

Par ailleurs, l'éducation du tout petit doit le prédisposer à répondre généreusement au choix de Dieu qui s'imposera comme objet nécessaire d'élection au premier éveil de sa raison. A cet instant, son premier acte moral portera sur le choix ou le refus du Bien infini, de telle sorte que ce premier pas libre de sa volonté, s'il est mauvais, est un péché mortel. Qui ne voit l'avantage de celui qui saura répéter « *Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur* » sur celui qui ne saura que laisser jaillir ce trop connu « *moi je veux* » !

Ils ont donc bien raison ces parents qui tiennent à être présents au pied de l'Autel avec tous leurs bambins, leur inculquant peu à peu les gestes, les paroles, les agissements qui ne prendront toutes leurs perfections que lorsqu'elles émaneront d'une volonté provoquée et puissamment aidée par un corps discipliné, une mémoire pleine, une imagination éveillée à la prière liturgique. Les baisers envoyés à Jésus, l'association déjà mémorisée de Jésus et de l'Hostie, la crèche aimée et visitée, la Croix contemplée d'un regard douloureux et déjà compatissant, le prêtre vénéré et salué avec respect à l'imitation de ce père dont on est déjà si fier, sont des habi-

tudes qui préparent des aubes resplendissantes où le Soleil de justice entrera de tous ses feux dans une conscience bien disposée. Qui dira que le petit qui accompagne sa mère au banc de communion pour y recevoir sa petite bénédiction n'est pas chaque fois attiré puissamment par le cœur de Jésus et bien plus que l'enfant qui reste sur son banc, piaffant d'inactivité, énérvé dans l'immobilité contrainte ? N'ai-je pas vu à plusieurs reprises un petit faire d'ailleurs sa première communion ainsi, par accident, tant les dispositions apparaissaient parfaites. Il en a trompé le prêtre

(bien involontairement sans doute), et celui-ci de constater après coup, un peu surpris et tendrement ému, que ces dispositions extérieures étaient l'exacte expression de dispositions intérieures plus que suffisantes !

Aussi serait-il bien injuste de ne pas donner aux petits, suivant leur possibilité, l'accès aux choses saintes. Telle maman expérimentée sait que son bambin suit mieux la Messe par devant que derrière

une gabardine écran, elle lui montre les statues, rappelle son attention à l'élévation, quand le prêtre montre Jésus, pour qu'il regarde et Le salue. Elle l'intéresse à un livre de messe adapté, il en existe en tissu ! Certaines, ingénieuses remplissent de petits albums photos d'images pieuses qui sont ensuite sorties, triées, alignées,

Les yeux modestement fermés de sa mère vaudront—à condition que ce ne soit pas trop longtemps—toutes les leçons sur le recueillement.

remises... sainte occupation, sans doute bien plus en rapport avec les saints mystères que de gaver le marmot de biscuits. Il est certain que le père ou la mère de famille ne suivent pas la messe comme un religieux. Ce sera souvent une lutte soutenue, faite de mille distractions ; leurs prières se réduiront souvent à celles suscitées aux petits, mais tel est leur devoir d'état, telle est donc leur sainteté. D'ailleurs, plus tard, les préparations aux communions et les actions de grâces proposées aux jeunes communiants seront parfois une aide mutuelle. Parents, ne cessez pas d'aider vos enfants à prier en le faisant avec eux, sous le prétexte qu'ils communient déjà habituellement. Il faut leur rappeler les actes à poser, encourager, proposer, aider à la prise de résolutions bien concrètes.

Quelquefois, il faudra menacer même, et pour l'honneur de Dieu, le bien de l'enfant et par charité pour les autres fidèles, il faudra sévir et corriger. Le petit doit savoir que les menaces ne sont pas vaines, que son entêtement est suivi d'effets. Que les parents sanctionnent donc une volonté rebelle, jamais un accident ! Quels cuisants souvenirs de sorties intempestives n'ont-ils pas de pacifiants effets sur un enfant tapageur ?

« *Ils sont insupportables !* » C'est quelquefois vrai. Quelquefois en effet, les parents laissent leur petit gambader, parler à haute voix, s'ébattre dans les bancs, obstacles réels au recueillement. Le prêtre doit alors lutter contre ces cris pour se faire entendre. Conséquences funestes d'un manque de dressage évident. Par endroit, on préconise une salle spéciale, on laisse entendre qu'il vaudrait mieux que les enfants ne viennent à la messe que lorsqu'ils seront sages, et certains parents manquent ainsi leur messe pour garder l'enfant ! Voilà des solutions qui ne prennent pas en compte le bien de l'enfant. Outre qu'on le prive de grâce de choix, comment apprendra-t-il à se bien comporter s'il n'y est pas habitué ? On évacue le problème, en fait on refuse d'éduquer. Les adultes sans enfants oublient qu'un jour ils l'ont été, à une époque où il y avait peut-être quelqu'un à la maison pour les garder. Ils oublient que la liturgie, culte public et donc social doit rassembler toute la création au pied de l'autel. N'est-ce pas un peu le reflet égoïste d'une société qui évacue ce qui gêne, l'enfant aujourd'hui, l'infirme ou le vieillard demain, souvent sous les dehors hypocrites d'un plus grand respect pour Dieu ou au nom de la dignité humaine ! Non, ne rejetons ni la faiblesse, ni

la misère, ni les efforts nécessaires pour y remédier ou la soulager. Parfois, un des membres de la famille pourrait venir en aide à des parents chargés – n'est ce pas là le rôle et le devoir des parrains ? – et séparer les « combattants » ou offrir à la maman une messe « tranquille ».

Cela dit, malheureusement, il est des moments où il ne restera plus aux parents que la solution de sortir par respect pour le culte et les personnes présentes. Que ce soit alors, si l'enfant est en âge de comprendre et si les pleurs sont de caprice, l'occasion de le corriger. Si au lieu d'être un moment désagréable, la sortie de l'église pendant un office devient pour l'enfant une occasion de se retrouver au soleil avec quelques compagnons de jeux sous le regard

conciliant des mamans heureuses de « tailler une petite bavette », il recommencera, c'est certain ! Ce serait « déséduquer », par facilité, par faiblesse.

Que l'enfant soit amené au contraire dans l'église plus qu'ailleurs à cette délicatesse à l'égard du prochain, fleur de la charité. On ne gêne pas la prière des autres, on ne se retourne pas, on ne bouscule pas, on cède le passage au contraire, on retient la porte, on passe le livre de chant, on pense aux autres surtout.

Ainsi l'Eglise a-t-elle toujours vu les jeunes enfants dans ses cérémonies, comme une bonne mère aime à voir ses enfants autour d'elle, unie en un seul cœur pour saluer son époux, objet de son adoration, leur apprenant aussi les vertus nécessaires pour s'adresser à Celui qu'elle aime et qu'elle sert.

Pierre Duverger
Prieur

Education : l'enseignement de Pie XII

DES LA PETITE ENFANCE

L'éducation de l'homme commence au berceau et la première école, que rien ne peut remplacer, est celle du foyer domestique. « Sitôt que l'on commence, il n'est jamais trop tôt pour former le caractère et les habitudes de l'enfant », disait déjà la sagesse païenne.

SOLLICITUDE CONSTANTE

Les parents doivent donc donner à leurs enfants le meilleur de leur temps au lieu de le gaspiller loin d'eux en distractions dangereuses ou dans des lieux où ils rougiraient de les mener.

Avec cet amour guidé par la raison, et avec cette raison éclairée par l'esprit de foi, l'éducation familiale ne sera pas sujette à ces coups déplorables qui trop souvent la compromettent : alternatives d'une indulgente faiblesse et d'une sévérité chagrine ; passages d'une condescendance coupable qui laisse l'enfant sans guide à une correction violente qui le laisse sans secours. Au contraire, la tendresse expérimentée d'un père ou d'une mère, à laquelle répond la confiance filiale, distribuée avec une égale modération, parce qu'elle se possède, et avec un égal succès, parce qu'elle possède le cœur des enfants, les éloges mérités et les blâmes nécessaires. « Cherche à te faire aimer, disait saint Jean Bosco, et alors tu te feras obéir sans difficulté ». Vous aussi, jeunes époux, futurs pères et mères de famille, puissiez-vous vous reproduire dans vos foyers quelque chose de ce saint idéal.

DON BOSCO

Il faut se rappeler l'éducation qu'il reçut et celle qui donna : l'une et l'autre sont liées en lui : la mère qu'il eût explique en grande partie le père qu'il fût pour les autres.

En fondant sa première maison d'éducation et d'enseignement, Don Bosco voulut l'appeler, comme il le dit lui-même, « non pas laboratoire, mais oratoire », parce qu'il voulait en faire avant

tout un lieu de prière, une petite église où réunir de petits garçons.

Mais il rêvait aussi de faire de l'oratoire comme un foyer domestique pour les gamins qu'il y aurait rassemblés. N'est-ce point parce que « maman Marguerite » avait fait pour lui, de la maisonnette des Becchi, une espèce d'oratoire ? Représentez-vous la jeune veuve et ses trois enfants, agenouillés pour la prière du matin et du soir ; voyez-les dans leurs habits de dimanche qu'elle a soigneusement tirés de

En fondant sa première maison d'éducation et d'enseignement, Don Bosco voulut l'appeler, comme il le dit lui-même, « non pas laboratoire, mais oratoire », parce qu'il voulait en faire avant tout un lieu de prière, une petite église où réunir de petits garçons.

l'armoire, gagner, pareils à des petits anges, la bourgade de Murialdo pour assister à la sainte messe. L'après-midi, après le dîner frugal où la seule friandise était un morceau de pain béni, les voici réunis autour d'elle. Elle leur rappelle les commandements de Dieu et de l'Eglise, les grandes leçons du catéchisme, les moyens de salut ; puis elle raconte, avec la délicate poésie des âmes pures et

des imaginations populaires, la tragique histoire du doux Abel et du méchant Caïn, l'idylle d'Isaac et de Rebecca, le mystère ineffable de Bethléem, la douloureuse mort du bon Jésus mis en Croix sur le Calvaire ; qui peut mesurer l'influence profonde des premiers enseignements maternels ? C'est à eux que Don Bosco, devenu prêtre, attribuait sa dévotion tendre et confiante envers la Très Sainte Vierge et la divine Hostie : un autre songe lui montra, plus tard, que c'était là, les deux colonnes auxquelles les âmes de ses élèves, battues comme de fragiles nacelles sur la mer du monde en furie, devaient s'amarrer fortement pour trouver le salut et la paix.

PRESERVER

Vous avez le devoir de préserver vos enfants et vous-mêmes de tout ce qui pourrait nuire à votre vie honnête et chrétienne comme à la leur, de tout ce qui pourrait ternir la pureté, l'éclat, la fraîcheur de votre âme et de la leur. Comme ils sont à plaindre ceux qui n'ont pas la conscience de cette responsabilité ! Ils ne considèrent pas le mal qu'ils se font à eux-mêmes et aux innocentes créatures par eux mises au monde ; ils méconnaissent le danger de tant d'im-

prudences dans les lectures, les spectacles, les relations, les manières ; ils ne se rendent pas compte qu'un jour, l'imagination et la sensibilité feront revivre dans l'esprit et le cœur de l'adolescent ce que tout petit, il avait eu sous les yeux, sans comprendre. Mais préserver ne suffit pas : il faut aller résolument au soleil, à la lumière, à la chaleur de la doctrine du Christ ; il faut chercher la rosée et la pluie de sa grâce pour en recevoir vie, développement et vigueur.

TELEVISION

Nous ne cessons d'avoir présent à l'esprit le tableau douloureux de la puissance maléfique et perturbatrice des spectacles cinématographiques. Mais comment ne pas frémir à la pensée que, par la télévision, puisse pénétrer dans la maison elle-même cette atmosphère empoisonnée de matérialisme, de sottises et d'hédonisme, que l'on respire trop souvent dans tant de salles de cinéma ? Vraiment, on ne saurait imaginer chose plus fatale pour les forces spirituelles de la nation que de voir se répéter devant tant d'âmes innocentes au sein de la famille même, ces impressionnantes révélations du plaisir, de la passion et du mal qui peuvent ébranler et faire crouler pour toujours tout un édifice de pureté, de bonté et de saine éducation individuelle et sociale.

OBEISSANCE

Cultivez dans les âmes des enfants et des jeunes gens, l'esprit hiérarchique, qui ne refuse pas à chaque âge, son juste développement, afin de dissiper le plus possible cette atmosphère d'indépendance et de liberté excessives que respire de nos jours la jeunesse, et qui la pousse à rejeter toute autorité et tout frein. A cet effet, suscitez et formez le sentiment de la responsabilité et rappelez que la liberté n'est pas la seule et unique des valeurs humaines, bien qu'elle compte parmi les premières, mais que ses limites intrinsèques lui sont tracées par les normes inéluctables de l'honnêteté, et ses limites extrinsèques par les droits corrélatifs d'autrui, aussi bien de chaque particulier que de la société prise dans son ensemble.

CARACTERES DIFFICILES

Mais – dira peut-être quelque mère de famille – les enfants d'aujourd'hui sont si difficiles à gouverner ! Avec mon fils, avec ma fille, il n'y a rien à faire, on ne peut rien obtenir. C'est vrai ; à 12 ou à 15 ans, beaucoup de garçons et de filles se montrent intraita-

bles, mais pourquoi ? Parce que, quand ils avaient 2 ou 3 ans, tout leur fut accordé et permis, tout leur fut passé comme bon.

L'EXEMPLE

Serait-il logique de vouloir corriger chez un enfant des défauts où l'on tombe chaque jour devant lui ? De le vouloir soumis et obéissant si devant lui on critique les chefs, les supérieurs ecclésiastiques ou civils, si on désobéit aux commandements de Dieu ou aux lois justes de l'Etat ?

Serait-il raisonnable de vouloir que vos enfants soient loyaux, si vous êtes fourbes ; sincères, si vous êtes violents et colériques ?

La meilleure leçon est toujours celle de l'exemple.

AUXILIAIRES DES PARENTS

Dans votre œuvre éducatrice, vous sentirez le besoin et l'obligation de recourir à d'autres auxiliaires ; choisissez-les chrétiens, comme vous, et avec tout le soin que mérite le trésor que vous leur confiez, c'est à dire la foi, la pureté, la piété de vos enfants. Mais quand vous les aurez choisis, ne vous regardez pas, par cela même, libres et dégagés de vos devoirs et de votre vigilance : vous devez collaborer avec eux. Qu'ils soient, ces maîtres et ces maîtresses, autant que vous le voulez, d'éminents éducateurs ; ils réussiront à faire peu de chose pour la formation de vos enfants, toutes les fois que vous n'unirez pas votre action à la leur. Qu'obtiendrez-vous, dès lors, si votre action, au lieu d'aider et de fortifier l'œuvre des maîtres, venait à se dresser, pour la contrarier et se mettre en travers ? Si vos faiblesses, si vos partis pris pour un amour qui ne sera que feinte d'un égoïsme mesquin, détruisent au foyer familial ce qui a été bien fait à l'école, au catéchisme,

Comment ne pas frémir à la pensée que, par la télévision, puisse pénétrer dans la maison elle-même cette atmosphère empoisonnée de matérialisme, de sottises et d'hédonisme ?

dans les associations catholiques, pour former le caractère et guider la piété de vos enfants ?

L'ECOLE

« *Maxima debetur puero reverentia* : nous devons le plus grand respect à l'enfant » (a).

La direction et la formation de la jeunesse est l'art des arts, la science des sciences (b).

Le génial Shakespeare met en scène, dans le

« triste spectacle » ... « l'écolier pleurnicheur, avec son cartable, et sa figure luisante de la toilette matinale, qui se traîne comme un escargot » (c).

Des enfants qui ne pleurent pas, parce qu'on a fait de leur école un lieu saint et salubre où ils peuvent vivre et jouer, aimer et apprendre - heureux sont-ils si c'est un lieu où ils peuvent aimer et apprendre Celui qui est notre Voie, notre Vérité et notre Vie - ; des parents et des maîtres conscients de leur sublime privilège et de leur sublime profession qui consiste à laisser venir les petits à Lui pour qu'ils reçoivent la lumière et la force pendant les années où se forment l'esprit et le caractère : ces acteurs sur la scène de la vie jouent un rôle magnifique, non pas dans un spectacle de tristesse, mais dans le drame fidèle de paix, de rédemption et de résurrection pour les hommes et les nations de bonne volonté.

a -Juvenal, Sat., XIV, 37

b -Or.II, Apoligetica. Migne, P.G.,t.XXXV, col. 425.

c- « ...the whining schoolboy, with his satchel / And shining morning face, creeping like snail / Unwillingly to school. » (As you like it, Act.II,sc.VII)

BUTS SPECIAUX DE L'ECOLE CATHOLIQUE D'AUJOURD'HUI

Nous estimons que l'école catholique doit avoir présents deux buts spéciaux ;

1°- A l'inquiétude, à la multiplicité démesurée, à la pression de la vie moderne, qui enserre comme une spirale l'homme presque tout entier et ne le laisse pas rentrer en lui-même, à la frénésie de la réussite, suivant laquelle on juge tout, sans faire attention si elle est vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, licite ou illicite, l'éducation catholique est appelée à opposer l'homme animé de claires, sûres et profondes convictions.

N'est-ce pas là la voix de l'expérience quotidienne ? Regardez. Quiconque n'a pas de solides principes est aujourd'hui emporté sans résistance par les hautes vagues de luttes idéologiques. C'est pourquoi tant de regards se tournent présentement, pleins d'espérance, vers l'Eglise. Celle-ci a derrière elle une histoire admirable de sainteté et de grandes œuvres, elle est riche de vieilles coutumes, de beauté et de formes sublimes. Mais ce qui en elle attire surtout les âmes, c'est la conviction, ferme comme un roc, de la vérité absolue, de la force divine de cette foi de laquelle tout le reste reçoit vie et valeur.

2°- A l'instabilité morale vers laquelle la jeunesse est attirée de mille façons, par la superculture, par le livre, par les images, par le film, c'est la tâche de l'éducation catholique d'opposer l'homme qui sait se dominer soi-même, conserver et défendre sa dignité humaine et chrétienne.

La morale catholique a le cœur large ; elle accueille et embrasse tout ce qui se trouve dans l'ambiance de cette dignité. Là cependant, sont marquées les limites qu'il n'est pas permis de dépasser. Maintenir inviolables ces limites, constamment et en toute circonstance, c'est la gloire et le mérite des âmes fortes ; mais la grâce et la prière étant nécessaires pour les obtenir –grâce et prière sans lesquelles la victoire n'est pas possible– il est nécessaire que le jeune homme soit exercé dès

ses premières années aux renoncements, au sacrifice, à la maîtrise de lui-même.

LES LECTURES DES ENFANTS

Songez que l'âme de vos enfants sera le reflet de la vôtre. Certes, vous êtes bien résolu à les élever chrétiennement et à ne leur inculquer que de bons principes. Excellente résolution, mais suffira-t-elle toujours ? Hélas ! Il arrive parfois que des parents chrétiens qui ont apporté beaucoup de soins à l'éducation d'un fils ou d'une fille, qui les ont tenus éloignés des plaisirs dangereux et des mauvaises compagnies, les voient tout d'un coup, vers l'âge de dix-huit ou vingt ans, victimes de chutes lamentables et même scandaleuses : le bon grain qu'ils avaient semé a été étouffé par l'ivraie. Quel est l'*inimicus homo* qui a fait un pareil mal ? Le tentateur, le malin, s'est furtivement introduit au foyer domestique lui-même, ce petit paradis terrestre, et il y a trouvé, déjà cueilli, pour l'offrir à ces mains innocentes, le fruit corrupteur : un livre laissé par négligence sur le bureau du père, qui a miné dans le fils, la foi de son baptême ; un roman oublié par la mère sur le sofa ou la cheminée, qui a terni dans la fille, la pureté de sa première communion. Et le mal qu'on découvre avec effroi est d'autant plus difficile à guérir qu'est plus tenace la tache faite à la candeur d'une âme vierge.

Pie XII

Extraits des Documents de Solesmes,
tome Education

Extraits des homélies de Noël

Messe de minuit

Que notre prière monte vers Dieu, en particulier de cette chapelle de Bordeaux où nous sommes heureux d'être réunis. Nous venons à la crèche pour demander à l'Enfant-Jésus ses bénédictions.

La liturgie nous permet d'admirer les beautés de cette fête. L'Évangile nous dit que quand les anges ont réveillé les bergers, ils leur ont donné un signe pour reconnaître le Sauveur : « vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche... »

Pourquoi est-il important que l'enfant soit enveloppé de langes ?

Nos premiers parents, égarés par le péché originel, ont perdu les dons que Dieu leur avait faits ; ils se sont cachés car ils étaient nus. Le bon Dieu, qui protège les lys des champs et les oiseaux du ciel, a vêtu Adam et Eve ; le vêtement était le signe du péché. Jésus, se faisant l'esclave volontaire des hommes pour les délivrer de la servitude du mal, porte ce même vêtement. Les langes emprisonnent et paralysent son corps. Ses mains et ses pieds, liés par des bandelettes, montrent que l'humanité est incapable d'aller à Dieu par ses propres forces. Tout le corps du Christ est offert en attendant de l'être de façon sanglante sur la Croix.

C'est à la Ste Vierge qu'il appartient d'emballer le corps et les membres de son Fils car elle participe à l'œuvre de la Rédemption : en ce jour, elle l'offre déjà pour notre salut. Elle veut aussi nous vêtir, elle veut réchauffer nos âmes atténuées par les péchés ; elle le fait avec les gestes d'une mère. Le pécheur qui sort du confessionnal, vêtu de la grâce, quitte la nuit glaciale pour entrer dans la chaleur et la lumière de Dieu.

Pourquoi l'Enfant est-il couché dans une crèche ?

C'est là que les pasteurs donnaient à manger aux animaux. L'Enfant-Jésus est couché dans cette crèche car il sera notre nourriture. Il se donne à nous totalement et il attend que nous lui donnions notre cœur qui serait l'hôtellerie dans laquelle Il voudrait descendre.

Le signe que nous aimons Jésus, c'est le don que nous faisons de nous-même aux autres. Que notre communion console le cœur de Jésus de tous ceux qui ne sont pas là, de ceux qui ne Le connaissent plus, de ceux qui se sont éloignés...

Messe de l'aurore

Dès que la nouvelle leur est annoncée par les chœurs angéliques, les bergers laissent leurs troupeaux et se rendent à la crèche. Le bon Dieu aime cette simplicité du cœur, cette confiance. Soyons capable, comme les bergers, de laisser, au moment de la prière, nos affaires, nos soucis qui occupent l'essentiel de nos journées.

L'Évangile précise que les bergers viennent « en hâte » à la crèche comme Notre Dame était allée en hâte aider sa cousine Ste Elisabeth. Une âme qui aime Dieu montre de l'empressement pour le servir ou se dévouer au prochain.

Par la prière, Dieu change notre cœur : sa bonté se diffuse en nous et il veut que nous la répandions autour de nous. Quittons nos sentiments trop humains, égoïstes, amers pour nous tourner vers autrui. Les bergers, âmes humbles et de bonne volonté, contemplent l'Enfant et recueillent sa Paix, comme l'ont annoncé les anges : « Paix aux hommes de bonne volonté ».

Notre monde, notre existence, enfoncés dans le péché voient se lever l'Étoile qu'est l'Immaculée Conception. Elle est la preuve que Dieu a terrassé le mal. Il a rendu la sainteté possible : sainteté incarnée en Jésus, sainteté qui rayonne en Marie.

Souvenons-nous de la crèche de notre enfance, de celle d'aujourd'hui : nous savons que cet Enfant est notre Espérance. Nous repartons différents car Il change les cœurs qui se penchent vers Lui. Il n'y a que Dieu qui puisse réus-

sir cela ! Les bergers sont un modèle d'âmes adoratrices et évangélisatrices. De gardiens d'animaux qu'ils étaient, ils sont devenus pasteurs d'âmes, répandant sur la terre cette miséricorde dont ils ont été les premiers témoins, dans cette nuit bénie.

Le signe que nous aimons Jésus, c'est le don que nous faisons de nous-même aux autres. Que notre communion console le cœur de Jésus de tous ceux qui ne sont pas là, de ceux qui ne Le connaissent plus, de ceux qui se sont éloignés...

Messe du jour

En considérant l'ordonnance des trois messes de Noël, on admire la progression de la lumière qui vient éclairer nos cœurs. On peut aussi contempler l'action des vertus théologiques dans l'âme des chrétiens.

A minuit, la crèche est un point lumineux dans l'épaisseur de l'obscurité. Les ténèbres de ce monde envahissent tout mais nous savons qu'une petite flamme brille ; cela

suffit pour nous rassurer. Cet Enfant qui vient de naître, fragile, dans le dénuement total, nous savons qu'Il est là pour nous sauver de nos péchés, qu'Il est tout puissant contre les ténèbres. Même si les hommes ne croient pas, ne reconnaissent pas le Messie, nous, nous avons la Foi. Si nous Le connaissions et L'aimions davantage, Il pourrait devenir le soleil qui vient inonder les âmes.

Dans la messe de l'aurore, la lumière se lève, le jour va poindre. C'est l'Espérance ! Le catholique ne peut pas être découragé car Dieu est beaucoup plus fort que le démon de l'enfer, la grâce plus forte que le péché. Dieu capable de descendre du Ciel pour nous sauver ! Les saints manifestent ce triomphe du Christ dans une âme. Alors, il n'y a pas de place pour le découragement.

Dans la messe du jour, le soleil illumine la terre. C'est la Charité : pas une soupente, pas un grenier qui ne soit illuminé par le soleil. Ce qu'un astre fait au plan naturel, le bon Dieu le réalise dans l'âme. Elle passe de l'obscurité de l'enfer, des geôles de Satan au royaume des anges et des saints, en attendant la vision béatifique.

La Charité de Dieu triomphe de la haine. La lumière qui émane du tabernacle chasse toute obscurité. Le bon Dieu se fait lui-même notre nourriture pour nous conduire au Ciel. Chaque communion dilate nos âmes et augmente le degré de la Charité dans nos cœurs.

Si nous avons fait quelques présents à nos proches pour leur faire plaisir, le plus beau cadeau que nous puissions offrir à l'Enfant-Dieu, dans notre communion, c'est notre cœur. La Ste Vierge est là pour nous donner son Fils. Elle prépare notre cœur pour que Jésus l'embrase de sa lumière et de sa chaleur.



M. l'abbé Régis de Cacqueray
Supérieur du district de France

ADORATION

Samedi 29 janvier, de 8h00 à 18h00, au Prieuré Sainte-Marie à Bruges.

Aux intentions suivantes:

- 1- La victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Eglise
- 2- La conversion de Rome et des évêques
- 3- La sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce
- 4- L'éveil de nombreuses vocations.

RECOLLECTIONS

Vendredi 25 février. Pour les mères de famille, au Cours Notre-Dame du Rosaire à Saint Macaire, prêchée par le **R. Père Crespel**. Prendre contact avec Mère Prieure : 05 56 63 45 37.

Samedi 26 février, de 9h30 à 17h30. Pour tous les adultes, au prieuré Sainte-Marie à Bruges, prêchée par M. l'abbé Pierre Duverger. Thème: Miséricorde et compassion. Prieuré : 05 56 57 93 93.

2005 : CENTENAIRE

DE LA NAISSANCE

DE MONSIEUR MARCEL LEFEBVRE

Du 16 janvier : fête de Saint Marcel au 29 novembre, anniversaire du décès de Monseigneur, le Supérieur Général demande que l'on prie une oraison à Saint Pie X pour la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X dans toutes nos maisons.

Cette prière sera récitée au Prieuré et dans nos chapelles, tous les jours, après le chapelet.

Enfants obéissez à vos parents !

« Il leur était soumis » (Luc II,51). De l'enfance morale de Jésus, l'Évangéliste ne nous livre que cet unique trait ; c'est que la pratique parfaite de l'obéissance révèle la sainteté de Jésus-Christ Enfant, de « Celui qui grandissait chaque jour en sagesse, en taille et en grâce » (Luc II,52). Saint Jean Bosco de conclure en parfait éducateur : « L'obéissance est la sainteté des enfants ». C'est la vertu particulière qu'il faut patiemment inculquer à nos enfants, car « elle est la mère et la source de toutes les vertus » (Saint Augustin), la condition du plein épanouissement en eux de la divine charité.

Non serviam !

Et pourtant, y a-t-il une vertu plus attaquée, dévalorisée et méprisée aujourd'hui ?

La révolution moderne et tous ses pédagogues ont repris en cœur le cri de Lucifer « *non serviam* ». Ils exaltent la désobéissance, l'émancipation, la révolte contre toute autorité « *Ni Dieu, ni maître !* ». Dans les lycées, les jeunes en arrivent à considérer comme un assujettissement intolérable la soumission qu'on leur demande... et les parents « culpabilisent » puis démissionnent ; ils renoncent à s'imposer, à commander. Il n'y a plus d'obéissance. Le 4^{ème} commandement est évacué ! ... et c'est l'anarchie et... bientôt la barbarie. Il nous faut donc marcher à contre-courant et pour cela connaître la place que cette vertu occupe dans le plan divin.

Toute autorité vient de Dieu

Dieu en communiquant aux hommes le privilège de la fécondité, l'accompagne et le rehausse du prestige de sa royauté ; Il partage avec les parents la Paternité, leur confie l'éducation des enfants et pour cela leur communique son autorité.

« Toute autorité vient de Dieu » (Romains XIII,1). Cette autorité est donc une puissance sacrée que les parents ont en dépôt pour aider leurs enfants dans leur perfectionnement et les préparer à être « les concitoyens des saints ».

À cette autorité nécessaire, bienfaisante des parents, correspond chez les enfants, les devoirs de respect, d'obéissance et d'affection. L'enfant qui n'obéit pas rompt l'harmonie établie par le Créateur, se prive de tous les bienfaits de l'éducation et court à sa ruine éter-



nelle : « Ceux qui n'obéissent pas à leurs parents sont dignes de mort » dit Saint Paul (Col. III, 20). C'est ainsi que « Celui qui était le Maître du Ciel et de la terre a été soumis à un artisan, le Dieu de l'éternelle gloire s'est soumis à une pauvre vierge » (Saint Bernard) pour nous laisser un éternel exemple. C'est un grand principe surnaturel à rappeler aux enfants : tous ceux qui s'occupent d'eux (parents, maîtresses, grands-parents...) tiennent auprès d'eux la place de Dieu, le représentent ici-bas ; ils ont donc un devoir de se soumettre à eux de bon cœur comme au bon Dieu. Comme tout change au regard des enfants lorsque Dieu est ainsi invoqué ! Le défaut d'esprit de foi est cause de catastrophes.

L'obéissance voulue par Dieu dès le commencement, est devenue aussi le remède radical pour la nature blessée par le péché originel. Même après le baptême, subsiste en l'enfant une volonté faible, les tendances de la triple concupiscence. Par la grâce, l'enfant a en lui les germes de la vie vertueuse pour devenir un parfait chrétien, mais l'éducation nécessite un travail austère. Les parents doivent constamment intervenir pour sarcler, arracher les mauvaises inclinations, les germes vicieux et cultiver les bonnes dispositions :

ils doivent s'imposer à leurs enfants, commander pour libérer peu à peu l'enfant de ses caprices, de ses faiblesses. De la soumission de l'enfant dépendra la qualité de son éducation car « toutes les vertus s'implantent dans l'âme par l'obéissance » (Saint Grégoire le Grand).



S'associer à la force et à la dignité même de Dieu

L'obéissance demandée aux enfants diffère selon les âges. Lorsque l'enfant est petit, c'est « l'âge du dressage » : les parents imposent à la sensibilité et aux inclinations de l'enfant des règles de vie, des habitudes qui serviront de soubassement aux efforts ultérieurs. Il faut qu'ils agissent avec une grande fermeté pour triompher de ces jeunes volontés rebelles, au risque de voir les enfants devenir de petits tyrans.

Avec l'éveil de la raison, il ne faut plus se borner à imposer des actes d'obéissance, mais éclairer l'intelligence de l'enfant de manière à l'amener progressivement à vouloir par lui-même des actes de soumission dont il a compris la valeur morale : c'est le moyen de former sa personnalité morale. L'obéissance reste toujours de rigueur ; en assouplissant le tempérament de l'enfant, en l'arrachant à son égoïsme naturel, elle prépare la volonté à obéir aux injonctions de la conscience et de la loi. L'enfant apprend ainsi à accomplir volontairement son devoir d'état, à renoncer par lui-même à son ego, à se sacrifier pour le prochain...

Pour orienter et guider ainsi la volonté, lui rendre l'obéissance facile, les parents devront rappeler à l'enfant qu'ils sont, auprès de lui, les représentants de Dieu, et que c'est Dieu lui-même qui, par leur bouche, le commande, le conseille. Le seul moyen vraiment efficace pour l'autorité de se concilier la docilité dans le respect et l'amour, c'est de s'associer à la force et à la dignité de la souveraineté même de Dieu. « *Je dois obéir à mes parents parce qu'ils tiennent auprès de moi la place de Dieu* ». C'est une question de catéchisme apprise par les enfants. L'enfant obéit au supérieur par amour de Dieu, dans ce regard de foi qui transcende la personne que le commande, il se soumet à son Dieu à travers son représentant. Qui ne voit le mérite qui s'acquiert dans une telle démarche qui sanctifie à tout instant l'enfant obéissant.

Il faut beaucoup encourager l'enfant fragile et inconstant dans cette voie, lutter contre l'entêtement et l'esprit de contradiction, la nonchalance, le caprice...

Parfois l'espoir d'une récompense ou la crainte d'un châtement contribuent à soutenir l'enfant dans l'obéissance. Mais il faut se garder de l'habituer à n'agir que sous l'empire de motifs intéressés

(argent, jouet, ...) sinon ce vil motif le tournerait en esclave. Les récompenses tangibles sont bien nécessaires aux petits mais il faut les réduire pour les remplacer par des motifs d'ordre supérieur : faire plaisir à ses parents, aux autres... et... finalement faire bien toutes choses par amour de Dieu. L'enfant qui sait obéir conquiert la liberté sur lui-même et acquiert une volonté forte et persévérante, une âme virile.

Faire tout ce qu'ils commandent

Le catéchisme apprend aux enfants comment obéir : « *Pour bien obéir à mes parents, je dois faire tout ce qu'ils commandent, rapidement, exactement et sans murmurer* » (Quinet, n° 365).

L'Evangile nous montre la promptitude de Saint Joseph à chaque visite de l'ange, la diligence de Notre-Dame au service de Sainte Elisabeth.

L'enfant doit accomplir parfaitement et jusqu'au



bout les tâches imposées. Fidèle dans « *les petites choses* », il sera capable, selon les paroles du Maître, de l'être plus tard « *dans les grandes* ». Bien des jeunes actuellement éprouvent de grandes difficultés dans le contrôle de leurs passions ou l'exercice de leur devoir d'état parce que petits, ils n'ont pas été astreints à cette application persévérante. Est-ce manque de conscience professionnelle ? pas toujours, c'est souvent faiblesse de volonté... source de dépression ou de révolte. Les supérieurs de maisons religieuses font le même constat : les vocations ne manquent pas, ce

qui manque, ce sont des âmes fortes qui peuvent s'assujettir à un règlement de vie, épouser les exigences de la vie sacerdotale ou religieuse... le terrain n'est pas meuble et les jeunes ne tiennent pas !

L'obéissance a des bornes : celles du péché tout d'abord. Nous n'avons pas à obéir à nos supérieurs quand ils nous commandent ce que Dieu a défendu : On doit alors « *obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Actes V,29). Ainsi les parents n'ont jamais le droit de forcer un enfant à commettre un péché. Hormis ce cas et celui aussi du choix de la vocation, les enfants ont le devoir « *d'obéir en tout à leurs parents* » (Col. III,20).

L'obéissance par charité

Enfin, l'obéissance doit être surnaturelle : Saint Paul dit : « *nous n'obéissons pas à des hommes mais à Dieu* » (Eph. VI,7) à l'imitation du Maître qui « *faisait toujours la volonté de son Père* ». Obéir par amour de Dieu... c'est la voie de la perfection.



« L'homme ne peut offrir à Dieu un plus grand sacrifice que de soumettre par amour pour lui, sa volonté à la sienne » (Saint Thomas d'Aquin). Parce qu'en effet l'obéissance est coûteuse : « elle est la plus pénible de toutes les vertus » parce qu'elle « immole notre volonté » (Saint Bonaventure). « Elle est une mort volontaire » (Saint Clément), le remède radical à notre orgueil foncier. Saint Philippe Néri disait : « L'obéissance est le meilleur holocauste que nous puissions offrir à Dieu sur l'autel de notre cœur » car « elle n'offre pas un don étranger à sa personne, mais elle s'offre elle-même en sacrifice » (Saint Thomas d'Aquin). L'obéissance par charité conduit les âmes à cette docilité parfaite au Saint Esprit. C'est pour cela que Saint Jean Bosco reconnaissait la sainteté de ses élèves dans la pratique concrète de leur obéissance : l'obéissance sans murmure mais, et plus, de bon cœur et par amour de Dieu.

Ne pas discuter avec l'enfant

Il est un principe important souvent bien oublié : l'enfant n'a pas forcément à connaître les raisons du commandement.

Ainsi, on vit Abraham partir sacrifier son fils Isaac alors que tout raisonnement pouvait l'inciter à se soustraire à l'ordre divin. Abraham savait que Dieu est le Maître, qu'il a ses raisons supérieures bien au-dessus de notre petite intelligence. Ce serait amoindrir considérablement et débilitier cette vertu que d'obliger l'enfant à n'obéir que lorsqu'il comprend : « fais ceci parce que cela ». L'enfant doit apprendre à se soumettre au simple motif que c'est Dieu qui le lui commande par cette autorité ; aujourd'hui que d'enfants raisonneurs qui, plus tard, avec une désinvolture stupéfiante, discuteront, critiqueront ordres et conseils. Il faut faire connaître les ordres de manière convenable mais ne pas discuter avec l'enfant. « Eve commença à chanceler dès qu'elle se mit à discuter l'ordre de Dieu » (Spirago). Saint François de Sales disait : « L'obéissance c'est la pénitence de la raison ». Et Saint Jean Chrysos-

tome : « Le raisonnement qui est la première faculté de notre âme est un obstacle à l'obéissance envers Dieu ». L'intelligence doit parfois s'incliner face au commandement obscur à la raison ; cela demande une humilité parfois héroïque possible sans volontarisme si cette attitude est vraiment guidée par la foi... la vie des saints fourmille de tels exemples.

Nous voyons aujourd'hui des générations de jeunes qui veulent toujours « tout comprendre » et prennent l'habitude de juger les ordres des supérieurs, pour finalement les contester et les refuser. L'autorité ne peut plus assurer le bien commun qu'elle seule pourtant peut garantir et promouvoir.

Ces graves désordres se manifestent actuellement dans la vie familiale, sociale, professionnelle et même religieuse. Saint Pie X déjà dut dénoncer et condamner ce concept d'obéissance consentie, cher à Marc Sangnier. Quand l'huile de l'obéissance filiale manque, c'est toute la machine qui est bloquée, car les supérieurs ne peuvent compter sur leurs inférieurs pour réaliser le bien.

Se soumettre, même dans les choses difficiles

Il est d'une grande nécessité d'apprendre à nos enfants à se soumettre sans passer au crible les motifs des ordres qui leur échappent et d'autant plus qu'ils seront plus tard obligés « d'avalier » bien des injustices (objectives ou seulement subjectives) : c'est les préparer à la vie réelle que de leur apprendre à se soumettre dans les choses difficiles, coûteuses, même injustes (hormis le péché, bien sûr). Aujourd'hui, plus qu'à d'autres époques peut-être, à cause de la perte de la foi et de la morale, la vie conjugale, familiale, professionnelle est souvent âpre, dure... avec des injustices flagrantes. L'autorité peut avoir ses fragilités. Pourtant la règle de la soumission demeure : « Vous, serviteurs, soyez soumis en tout respect à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux mais aussi à ceux qui sont rudes et fâcheux » (Saint Pierre II,18). « Soyez soumis au prince », c'est à dire Néron, demande Saint Paul aux premiers chrétiens ! « Enfants, obéissez en tout à vos



parents » : Saint Paul ne fixe pas de limite, de condition à cette obéissance. Apprenons à nos enfants à suivre le Divin Maître qui s'est soumis à Saint Joseph mais aussi à Hérode, à Pilate. Rappelons-leur qu'il « *ne faut pas faire attention à la personne qui commande mais à la volonté de Dieu qui se manifeste par nos supérieurs* » (Saint François d'Assise). « *Il n'y a pas de puissance qui ne vienne de Dieu et celle qui existe a été établie par Dieu. C'est pourquoi celui qui résiste aux puissances, résiste aux ordres de Dieu* » (Romains XIII,1). Que serait-il arrivé si Notre Seigneur avait refusé le verdict de crucifixion de Pilate... pourtant tellement injuste ? « *Tu n'aurais sur moi nulle puissance si elle ne t'avait pas été donnée d'en haut* » (Jean XIX,11) dit Notre Seigneur à Pilate... et le Maître de se soumettre. Il appelle les chrétiens à sa suite... c'est la voie de la sainteté pour tous et spécialement pour les enfants.



La clef qui ouvre le ciel

On comprend dès lors pourquoi l'obéissance est « le chemin direct pour parvenir à la perfection » (Saint Philippe Néri). Pour Saint Bonaventure, « *elle est la clef qui ouvre le ciel* » alors que « *le désobéissant est repoussé par Dieu comme la fausse monnaie du changeur* » (Saint Bernard), Saint Augustin dit : « *il doit s'attendre à un jugement très sévère celui qui désobéit parce que le mépris de son supérieur s'adresse à Dieu même dont il tient la place* ».

Ainsi faisons de nos enfants de « *véritables instruments* » entre les mains de Dieu, des chrétiens authentiques prêts à épouser la volonté du bon Dieu jusqu'au sacrifice d'eux-mêmes. Nous préparerons pour la société de bonnes épouses, de bons officiers... et pour la sainte Eglise des religieux qui pourront faire vœu d'obéissance et des prêtres qui, le jour de leur ordination, à la question de leur Evêque « *Me promettez-vous, à moi et à mes successeurs, le respect et l'obéissance ?* » pourront répondre les yeux dans les yeux, engageant ainsi toute leur vie : « *Promitto* »... je promets.

Mme Deséгур

Servi ad hoc, serve sed noli male serve.

Ce qu'a fait le démon, il a voulu imiter Dieu, mais d'une manière perverse ; il a voulu se soustraire à sa puissance, et avoir puissance contre lui. De même l'homme créé sous la dépendance de Dieu avait entendu cette défense qui lui était faite : *N'y touchez pas.*

- A quoi ?
- A cet arbre.
- Mais qu'est-ce que cet arbre ? s'il est bon, pourquoi n'y toucherais-je pas ? s'il est mauvais, que fait-il dans le Paradis ?
- Assurément, s'il est dans le Paradis, c'est qu'il est bon ; mais je ne veux pas que vous y touchiez.
- Pourquoi n'y toucherais-je pas ?
- Parce que je veux votre soumission et non votre contradiction ; serviteur, servez-moi de cette sorte ; prenez garde de me mal servir. Serviteur, écoutez d'abord les ordres de votre maître, et vous connaîtrez plus tard le dessein de celui qui vous les donne. Cet arbre est bon ; je ne veux pas que vous y touchiez. Pourquoi ? parce que je suis le maître et que vous êtes le serviteur. La seule obéissance eût trouvé là une palme, la seule désobéissance a trouvé là une peine. Ce fruit est bon : je ne veux pas que vous y touchiez ; car vous ne mourrez pas pour vous en être abstenus. Il est bon, mais l'obéissance est meilleure. Et si vous touchez à cet arbre, s'en suivra-t-il qu'il devienne une chose mauvaise, parce qu'il vous aura donné la mort ? Non : votre seule désobéissance vous a soumis à la mort, parce qu'elle vous a fait toucher au fruit défendu.

C'est pourquoi cet arbre a été appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal, non point parce que le bien et le mal y pendaient comme des fruits, mais quel que fût cet arbre, de quelle nature ou espèce qu'en fussent les fruits, il a été ainsi appelé, parce que l'homme, s'il ne voulait se contenter de distinguer le bien d'avec le mal par le précepte de Dieu, devait apprendre à le distinguer par son expérience, en trouvant un châtimement pour avoir touché au fruit défendu.

Saint Augustin

« *Il y aura des saints parmi les enfants* » *Saint Pie X*

Anne de Guigné est née le 25 avril 1911 à Annecy le Vieux, en Savoie dans une famille fervente et soucieuse de l'éducation catholique des enfants. Quand son père meurt en héros, à la guerre, Anne a quatre ans : elle est l'aînée des quatre enfants qui composent la famille. C'est pour elle un moment cruel dont la Providence va se servir. Cette âme déjà capricieuse, autoritaire, jalouse et désobéissante, se laissera conduire par l'Enfant-Jésus au sommet de l'amour divin. L'évêque d'Annecy, Mgr de la Villerabel écrivait quelques années après sa mort :

« La vie de la petite Anne de Guigné, depuis la mort héroïque de son père, ne fut que de l'héroïsme pour ainsi dire, à jet continu. La grâce s'empare alors si totalement d'elle, qu'elle en parut toute transfigurée ; ... sans jamais se reprendre à l'amour divin, dans la mesure même des illuminations reçues dans son intelligence et des impulsions produites dans sa volonté, elle tend de tout son effort vers la perfection... »

Quel est donc le ressort secret qui va transformer Anne de Guigné d'enfant difficile qu'elle était en une âme privilégiée, atteignant en peu de temps un sommet très élevé de sainteté.

C'est l'amour compatissant pour sa mère. Malgré la grande détresse dans laquelle la plonge la mort de son père, elle entreprend sur elle-même l'exercice d'une sévère discipline pour ne plus faire souffrir sa mère et la consoler dans ce terrible deuil. Elle s'applique à l'obéissance dans les moindres détails car elle a entendu sa mère dire que l'obéissance est la sainteté des enfants.

Le père Lajeunie a écrit à son sujet : « Elle fut naturellement affectueuse, mais la grâce et la vertu donnèrent à ses sentiments une rare perfection de délicatesse, d'élévation, de force et d'immolation. »

Vers la fin de sa vie, les voyages en voiture lui provoquaient des maux de tête et de dos. Non seulement



elle ne se plaignait pas, mais elle prenait sur ses genoux sa petite sœur que la voiture rendait malade ; pendant des heures, elle gardait son pesant fardeau tout en égrenant son chapelet, pour éviter cette fatigue à sa mère. « Vous comprenez, disait-elle, il faut que j'aide maman sans quoi elle aurait trop de peine. »

Sa charité s'étend à sa famille. Tous les jeux qui lui permettaient autrefois de commander son petit

monde de frères, sœurs et cousins servent maintenant à donner aux autres. Elle prend toujours la dernière place, toute joyeuse de voir les enfants autour d'elle s'amuser. Son souci de petite éducatrice est de s'oublier, de se sacrifier pour montrer aux plus jeunes un bon exemple à imiter. Selon sa grande expression, elle voudrait « qu'ils soient bons. »

Son amour de l'Enfant-Jésus est communicatif ;

Vous ne devez pas croire que le jeune âge est un obstacle sur le chemin vers une perfection même accomplie, vers la sainteté. « Il y aura des saints parmi les enfants » s'écria notre saint prédécesseur Pie X, quand Il leur ouvrit les Tabernacles Eucharistiques. Il savait, comme nous le savons, que « l'âge physique ne porte pas préjudice à l'âme, si bien que l'homme, même à l'âge d'enfant, peut atteindre la perfection de l'âge spirituel. » Quand Jésus met l'enfance spirituelle comme condition pour l'entrée au Paradis, et implore ensuite : « laissez venir à moi les petits enfants », peut-on donc nier que l'enfant même soit en mesure d'atteindre la perfection évangélique ?

Pie XII

ses cousins et amies en témoignent : à son contact, ils n'osent pas faire des choses qui contristeraient Notre-Seigneur.

Faisant sa première communion à 5 ans et demi, on la voit grandir encore dans la vie intérieure qui, tout en étant enfantine, sera d'une rare profondeur.

Sa charité rayonne dans ses relations avec les personnes de service, les religieuses d'Annecy, celles qui lui font le catéchisme, les pauvres...

Le père Lajeunie écrit : « Les inventions de sa tendresse étaient aussi simples que gracieuses. Elles s'étendaient à tous. Détails minuscules, enfantines attentions ! Oui ! mais ces riens font le prix de la vie quotidienne. »

Elle confectionne des petits ouvrages pour les indigents, organise des ventes de charité familiales dont le bénéfice est offert aux pauvres.

Comme Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle s'applique à faire de son devoir d'état, dans sa quotidienne banalité, une acceptation continuelle : joies ou peines, aridités ou ferveurs, santé ou maladies, tout sert de tremplin pour progresser vers celui à qui elle dit sans cesse : « Petit Jésus, je vous aime ! »

C'est dans le creuset de la souffrance d'une maladie qui l'emportera, qu'Anne achève sa vie sur terre. Lors d'une crise douloureuse qui la laisse ravagée mais silencieuse, elle écoute sa mère lui dire : « Tu as souffert bien courageusement, ma chérie, tu as sûrement consolé le cœur de Jésus et contribué à la conversion de pécheurs ». « Oh Maman, comme je suis heureuse ! répond-elle, si c'est ainsi, je veux bien souffrir encore ! » Son souci n'était pas de guérir mais de croître en Charité et en fidélité.

Et comme l'obéissance avait présidé à tous ses efforts pour vaincre sa nature impétueuse, c'est dans un dernier acte de soumission qu'elle entre dans son éternité. Elle demande à la religieuse qui la veille : « Ma sœur, puis-je aller avec les anges ? » à la réponse affirmative, elle ajoute : « Merci, ma sœur, oh, merci ! » Nous sommes le 14 janvier 1922. Anne n'a pas encore 11 ans.

Cette vie d'enfant à la fois humble et exceptionnelle nous montre l'importance de :

- l'éducation catholique qui sera, pour cette petite fille, le moyen d'une ascension rapide

vers les sommets de la sainteté.

- la pureté d'intention dans le don aux autres : quand Anne fait un sacrifice, elle ne s'attarde pas sur elle-même et ne recherche pas sa gloire. Elle ne récupère pas les dividendes de ses bonnes actions mais donne sans compter. Par contre, son cœur est sans cesse reconnaissant de ce que le bon Dieu, la sainte Vierge ou ses proches font pour elle. Elle remercie pour tout ce qui lui arrive. Cette spontanéité fait bien souvent le charme des jeunes saints.
- la sanctification par le devoir d'état : le cadre dans lequel Anne évolue se limite à sa famille, aux cours de catéchisme et à la vie de la paroisse. A l'heure où on multiplie activités, déplacements et distractions, la vie de la famille de Guigné peut sembler étouffante. Pourtant, c'est dans ce cadre étroit que la fillette utilise son devoir d'état d'enfant, de sœur, d'élève pour saisir les occasions les plus menues de se sanctifier.

Déplaire à un père ou à une mère : suprême douleur d'un enfant bien élevé. Voilà ce dont Jean Bosco avait fait l'expérience au foyer domestique, où un léger signe, un regard attristé de sa mère suffisaient à le faire repentir d'un premier mouvement de jalousie infantine.

Pie XII

Comme pour Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, il s'agit d'une sainteté à portée de main, si l'on peut dire. La vie d'Anne de Guigné n'est pas extraordinaire. Ce qui la distingue, c'est la fidélité continuelle aux inspirations de la Grâce

pour rendre chaque action meilleure. Son exemple peut être contagieux auprès des enfants... et même des adultes car, grâce à Dieu, dans la vie spirituelle, il n'est jamais trop tard !!! On se souvient de la condition que Notre Seigneur donne pour aller au Ciel :

« Si vous ne redevenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. »

J. de Lestonnac

Bibliographie

- *Anne de Guigné* de Marie Fargues
- *Anne de Guigné* d'Etienne Lajeunie des frères prêcheurs (1927)
- *Anne de Guigné, documents authentiques* d'A. Wihler et H. Moullin .

Asie : une leçon à tirer

Nos missions d'Asie, pourtant très exposées en bord de mer, prêtres et fidèles, ont été épargnés par le raz-de-marée asiatique. Notre prieuré de Negombo au Sri Lanka, à 200 m. de l'eau, est toujours debout, mais le village déplore plus de 300 victimes. En Inde, nos fidèles et chapelles de Madras, Christurajapuram, Assaripalam et Tuticorin, assez proches de la mer, sont saufs. Là, nos prêtres jugent que le gouvernement sous-estime le nombre des victimes pour couvrir son incompetence et éloigner l'aide extérieure. M. l'abbé Blute évalue à 55 000 le nombre des victimes tamoules. La situation de nombreuses régions littorales du Golfe du Bengale est cependant catastrophique. "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes", annonce Dieu dans les Proverbes (8,31). "Je les attirerai avec des cordeaux d'humanité, avec des liens d'amour", déclare-t-Il sous la plume d'Osée (11,4). Et "Le Verbe, continue Saint Jean (1, 9-11), était la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu." Ne restons donc pas les yeux rivés au sol. Levons la tête et ouvrons les yeux ! Dieu appelle à l'amour et les hommes méprisent Son appel. Outre les secours qu'un chrétien doit apporter à des familles dans le besoin, nous devons prier et faire pénitence pour les morts innombrables de cette catastrophe et réparer le péché des hommes. Le châtement de Sodome et Gomorre a emporté bien moins de vie que celui-ci. Nous sommes certainement témoins du châtement de ces gouvernements païens, amoraux et particulièrement corrompus. Ce fléau s'abat aussi dans des régions où les chrétiens sont persécutés jusqu'au martyr, où l'on adore des divinités qui sont clairement l'image du démon. Cette calamité tombe surtout sur des côtes où des touristes occidentaux, souvent baptisés, se précipitent avec leur argent pour se vautrer dans la débauche la plus abominable. Rappelons-nous de ce que, avec l'esprit de lucre, ce touriste apporte à cette partie du monde : pédophilie, sodomie, adultère, fornication et autres crimes abjects qui crient contre le Ciel. Ce sont ces mêmes touristes qui osent dès maintenant se prélasser sur des plages encore rougies du sang de milliers de victimes. Le tourisme ne respectait déjà pas les vivants de ces pays, maintenant il s'en prend aux morts. Quand on ne se respecte pas soi-même, on ne respecte plus rien. La France, qui érige le crime en loi, a refusé de voir la main de Dieu dans les tempêtes qui l'ont ravagée à partir du 26 décembre 1999. Depuis quelques années, beaucoup de malheurs arrivent un 26 décembre. Aujourd'hui, le monde se voile la face devant la terrible leçon du 26 décembre dernier. "Ainsi raisonnent-ils, lit-on dans le livre de la Sagesse (2, 21-24), mais ils s'égarent, car leur malice les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures. Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde : ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent !" Pharaon s'était ainsi entêté, il avait laissé son cœur s'endurcir. Dieu le châtia en l'abandonnant toujours plus à son aveuglement. Enfin, Il purifia cette obstination à dédaigner Sa volonté en engloutissant Pharaon et toute son armée sous un énorme mur d'eau.



Marcopolo

La semaine dernière, notre abbé David Pagliarani, présent au Sri-Lanka depuis le 22 décembre, a fait une première mission auprès des victimes proches du prieuré de Negombo. Vingt sacs de nourriture, bons pour 3 jours, distribués à 20 familles de 3-4 personnes. Grâce à des contacts personnels tout s'est bien passé, avec ordre. L'abbé a aussi pris contact avec le curé du lieu, très sympathique, qui nous a donné de sages avis, et nous a prévenu d'éviter des erreurs de stratégie, très faciles à commettre dans de telles situations pour qui ne connaît pas la mentalité des gens.

Abbé Couture

Supérieur du district d'Asie

En France et en Suisse :

Nom de compte: Fraternité St Pie X Mission Asie

Compte no. 0000079201B, clé RIB 65 - N° de Banque 30002 - Agence 07233

IBAN : FR13 3000 2072 3300 0007 9201 B65

BIC (ou SWIFT) : CRLYFRPP

Ou envoyez par la poste à :

Fraternité St. Pie X
Schwandegg
CH-6313 Menzingen (ZG)

QUETE POUR LE GABON : REMERCIEMENTS

Juvénat du Sacré-Coeur

Aux fidèles du Prieuré Sainte Marie et de la Chapelle Notre-Dame du Bon Conseil.

Vous avez été très nombreux à répondre à mon appel en faveur des écoles de la Mission de la Fraternité Saint Pie X, au Gabon. Je veux vous remercier de tout cœur de votre grande générosité ; vos dons, lors de mon passage chez vous, fin novembre, totalisent un montant de 2772,75 euros ! A double titre, je remercie votre prieur de son accueil ; il a encouragé votre générosité, en acceptant de se priver, lui et sa communauté. Chaque jour de classe, les élèves recommandent les bienfaiteurs à l'Enfant-Jésus, et tous les jours la communauté du Juvénat récite le chapelet à vos intentions. Tous les mois, une messe est célébrée pour les amis et bienfaiteurs, vivants et défunts. Au seuil du nouvel an, je formule les vœux les meilleurs de sainteté et de paix pour toute votre communauté.

Père Patrick DUVERGER

L'enfant

Ce triste anniversaire qui arrive en ce janvier 2005 pour les 30 ans de la loi Veil Chirac Giscard nous rappelle un désastre sans nom.

Tout le mois de décembre, ce sont les journaux qui n'ont pas échappé à nous narrer ce qu'ils appellent le « combat » de cette femme pour imposer cette loi contre nature.

Manœuvre, mensonge, habileté politique, avance sournoise, recul calculé. Tout a été utilisé, aussi bien la peur de cette pauvre femme violée ou la misère de cette femme isolée sans mari, sans ressource, ou la crainte de l'enfant malformé.

On a gonflé sans aucune honte les statistiques sur les avortements clandestins pour nous horrifier. On a été jusqu'à avancer des chiffres de 600 à 700.000.

C'est le chiffre aussi fantaisiste de ces pauvres femmes mortes sous les aiguilles des faiseuses d'anges. Ne reculant devant aucun mensonge, on a parfois avancé jusqu'à 500 morts par an.

Tout a été dit car pour manipuler les esprits, il fallait manipuler les chiffres.

Ainsi, peu à peu, le projet avançait sous l'aspect bien évident d'une « grande avance morale ».

Tout d'abord, cette loi était destinée pour les grands cas de détresse et la protection de la santé de la mère.

Puis, peu à peu, tout s'est dégradé.

Actuellement, il y a entre 200.000 et 250.000 avortements par an, s'agit-il de 250.000 cas de grande détresse?

10% des femmes ont eu recours au moins une fois dans leur vie à l'avortement.

Chez les mineures, 68% d'avortement pour une naissance.

50% d'avortements concernent les femmes de 20 à 25 ans, 10% des femmes de moins de 20 ans.

Tout a été organisé pour faciliter l'avortement.

Le dernier amendement de Martine Aubry en 2001 permet des avortements jusqu'à 12 semaines, ce qui n'empêche pas le Planning Familial d'organiser des voyages vers les cliniques de Barcelone ou en Hollande pour les dépassements de 12 semaines.

Puis, il y a eu le remboursement par la Sécurité Sociale, la loi Roudy (PCF) pour les interdictions de manifestation anti-avortement devant les hôpitaux.

Ce ne sera pas fini.

Rappelez-vous la levée de boucliers lorsque le député Barrot a voulu protéger la femme enceinte qui perd son enfant contre sa volonté lors d'un accident.

Les lobbies de la mort ont vu là un début d'atteinte à la loi permissive de l'IVG.

C'est la logique destructrice des faux principes quand la

démocratie se subsiste à la morale.

S'il n'y a pas un coup d'arrêt, ce sera une hécatombe. Déjà, en 30 ans, 6 millions de morts. C'est une guerre nucléaire.

Paradoxalement, c'est le nombre des immigrés qui vivent actuellement en France.

Nous assistons à une nouvelle conquête des espaces et pourtant, nous le savions. Boumedienne, président algérien, en 1947, souhaitait cette irruption du sud vers le nord et annonçait ainsi la conquête : « c'est le ventre de nos femmes qui nous offrira la victoire ».

Les chiffres sont là, ils sont têtus et révélateurs. Ainsi, 12,9% de la natalité en France provient des populations immigrées alors que la proportion d'immigrés est « officiellement » de 7,4% de la population.

La fécondité des immigrés est de 2,5 enfants par femme contre 1,65 pour les femmes françaises, en incluant dans ces statistiques les femmes françaises d'origine de l'immigration et naturalisées.

C'est dire que le taux de fécondité des femmes dites de souche doit être dangereusement bas.

Cela permet d'ailleurs à Poutine de déclarer que : « la France va devenir la colonie de ses anciennes colonies ».

On peut dire que cette implosion démographique dans la population française est le fruit amer de l'avortement.

C'est donc le 17 janvier 1975, après le rejet du recours au Conseil Constitutionnel, que la loi Veil Chirac Giscard est devenue définitive.

Cette loi funeste qui énonçait avec quelle hypocrisie dans son article 1, titre 1° : « la loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement de la vie » et ensuite se mettait en marche l'engrenage législatif qui dé-

pénalisait l'avortement, ouvrant ainsi les vannes de sang qui vont déferler sur la France.

C'est une véritable empreinte satanique comme celle de ces religions aztèques qui voulaient des sacrifices humains par milliers et milliers.

Sans la christianisation espagnole et portugaise, des peuples entiers auraient disparu.

Satan est menteur et homicide dès le commencement. C'est sa marque et si la France ne revient pas de son apostasie, elle disparaîtra.

Il faut donc revenir à une vraie politique familiale où le couple est respecté et le mariage encouragé.

Il faut donner le désir de l'enfant, de plusieurs enfants et, outre qu'ils apportent la joie dans les foyers, c'est une véritable richesse économique pour tout la nation.

Revenons donc au Décalogue qui a été funestement remplacé par les Droits de l'Homme qui ont ainsi installé les valeurs dites républicaines. Nous en voyons le résultat.

Maître Dominique Rémy

AVORTEMENT : 30 ANS

Vendredi 21 janvier. En réparation des crimes de 30 années d'avortements légalisés en France ; Adoration du Saint Sacrement après la messe de 18.30 et jusqu'à minuit.

Mardi 15 février à 20 h 30, conférence du Docteur Pérel, Président de l'Association S.O.S. Tous-Petits : « **De l'avortement aux lois de bioéthique** ». Grande Salle de l'Athénée municipal, Espace St Christoly. Organisé par Bordeaux-Oxygène.

Mobilisation générale !